

<https://www.dechargelarevue.com/Il-n-y-a-plus-de-revue-au-9-de-la-rue-Ventura.html>



Il n'y a plus de revue au 9 de la rue Ventura

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mercredi 25 avril 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Toujours triste de voir une revue tirer le rideau. Mais il serait mal venu d'en être surpris tant Claude Cailleau, trouvant justification de son âge avancé (« Voilà longtemps que l'hiver a frappé à ma porte », écrivait-il dans son recueil de poèmes en prose, *Je, tu, il*, aux éditions Tensing, dont j'ai rendu compte en *Repérage*, le [7 Novembre 2016](#)), nous a annoncé de longue date le fin de ses *Cahiers de la rue Ventura* (j'aimais bien ce titre né simplement de la saisie d'une opportunité, qui sonnait comme une évidence), fin inéluctablement programmée après que la tentative de transmission vers Jean-Marie Alfroy eut naguère échoué, et Cailleau repris, en trainant les pieds, le cours de sa publication pour la mener vers un échouage honorable, qui lui prit deux numéros 39 et 40, qu'il souhaita plus relevés qu'à l'ordinaire.

En février dernier il décrivait sur [son blog](#) sa stratégie finale :

Pour les deux derniers numéros, j'ai ressorti de vieux dossiers, repris des contacts, fait jouer des relations qui dataient des années 80-90. Bref, ce fut, cette fois encore, un grand plaisir et beaucoup d'émotion. Quand Monsieur Jaccottet vous autorise à publier dans votre modeste petite revue une lettre qu'il avait adressée à vos élèves en 1991, que dire sinon que vous êtes comblé ...

Ainsi rassemble-t-il dans ces deux derniers *Cahiers*, outre le texte de Philippe Jaccottet, des écrits anciens retrouvés de Noël Arnaud, Mathieu Bénézet, Jean Orizet, tandis qu'à ses sollicitations ont répondu par un poème Jean-Michel Maupoix, Marc Alyn, Marie-Claire Bancquart, Antoine Emaz, Jean-Pierre Lemaire, Richard Rognet, Monique Labidoire, pour retenir les signatures les plus fameuses. Mais on y lit également, entre autres, des poèmes de Richard Roos-Weil, de Sydney Simmoneau, Irène Clara, Khalib Morabethi, pour rappeler que les *Cahiers* restèrent ouverts aux voix nouvelles. Une mention spéciale pour la *page d'Enfance* confiée par Pascale Lavaur et qui évoque son père, le poète **Michel-François Lavaur** partant en vacances avec femme, chien, chèvre, poules et enfants, et n'oubliant pas tout le long des 400 kilomètres qu'il a à parcourir de s'arrêter dans les villages *pour y distribuer ce qu'il appelle des tracts pour faire connaître sa revue de poésie artisanale* [\[1\]](#) - un poème, une adresse.

Ce qu'on retiendra également, c'est à côté de la certitude pour Claude Cailleau d'avoir vécu des moments *extraordinaires*, d'où une autosatisfaction parfois un rien gênante, l'expression tout aussi affirmée d'une désillusion devant *l'égo des poètes*, la sensation qu'on ne lui a pas pleinement rendu justice, *d'être mal récompensé* : *En dix ans j'ai regretté trop de fois que des poètes, non reconnus mais qui se considéraient comme des grands, réclamassent des égards qu'ils méritaient peu*. Bref, au moment d'envoyer ses *Cahiers par le fond*, il ne sauve plus rien de *la belle aventure* qu'il célèbre par ailleurs : *Revueistes, éditeurs, cessez de m'envoyer des services de presse : je ne peux plus vous être utile. Vous me feriez même pas plaisir : la poésie ne m'intéresse plus*.

Voilà qui semble définitif. Deux fidèles néanmoins, Michel Diaz et Patrice Angibaud, louant ses mérites, accompagnent sa sortie, la rendant moins amère.

PS:

Repères : *Les Cahiers de la rue Ventura* n° 39 & 40, 9 rue Lino Ventura - Sablé-sur-Sarthe. 6Euros chacun. On peut se les procurer jusqu'au 30 juin en s'adressant de préférence aux adresses informatiques amis.rueventura@hotmail.com et cl.cailleau@orange.fr .

Il n'y a plus de revue au 9 de la rue Ventura

Rappelons pour ne pas en rester sur une idée déprimante par rapport à ces *Cahiers*, qu'ils furent désignés comme [Revue du mois](#) par Jacmo pour leur numéro 22 d'[avril 2014](#) et numéro 35 d'[avril 2017](#). Tandis que je rendais compte de leur 32ème livraison en même temps que de *Je, tu, il*, de Claude Cailleau, le [7 novembre 2016](#).

[1] - *Traces*, évidemment.